

## REVUE DE PRESSE MOPS015 - novö - France (for the other reviews, visit the English section)

[Magic, Octopus, Last Mag, Foutraque, Liability, Longueurs d'ondes, Presto, Full of sound, Indiepoprock, Magicbox, The french touch, MCM.net, Virgin radio (Europe2.fr), Musique.com, Music Act, Popnews, A Découvrir Absolument, Indietronica, Prémonition ...]

### **Magic** (septembre 2007)

Que ceux qui, attirés par le patronyme post-hype de Novö, s'attendent à trouver un disque electroclash à la façon de Vive La Fête passent leur chemin. Car on en est loin ici de la fête. C'est plutôt par l'introspection que les Toulousains Jean-Michel Chabrel (chant, guitare, samples) et Jérémie Guiochet (guitare, clavier, samples) cherchent à faire passer l'émotion. Il en résulte une electro pop sombre et climatique à la manière de The Notwist ou parfois même de Radiohead. Et ça marche. On se laisse assez aisément emporter par ces envolées oxygénées (Immobile, D'Abord La Mer), où des nappes de guitares implacables répondent à quelques touches de piano. Concernant la voix, on ne peut pas réellement parler de chant puisqu'il s'agit de paroles déclamées sur un mode diaphane et perturbé, à la façon de Diabologum dernière période. On ne manquera pas d'ailleurs de comparer Novö au groupe de Michel Cloup et Arnaud Michniak, notamment par la proximité de l'accent et des tournures littéraires utilisées (Je Retiens Ton Souffle, La Chute Des Corps). Cela dit, le propos en français de Novö en moins politique que romantique. Au final et à l'image de la trompette aigrette du titre inaugural Une Vie Ailleurs, c'est sans doute la fragilité qui reste le maître mot pour qualifier Novö. C'est ainsi qu'opère le charme de tels disques, enregistrés par des amateurs éclairés sur des labels de passionnés. Aveuglé par le brouhaha de l'actualité musicale, on aurait très facilement pu passer à côté de Je Retiens Ton Souffle. Ceci confirme une nouvelle fois que posséder le monopole économique n'implique pas de détenir le monopole artistique... Et que Monopsonne est bien le contraire de monopole.

Gérôme Guibert ●●●°°

### **Octopus** (janvier 2008)

Nous le jurons nos grands dieux Encre et Diabologum, nous avons bien essayé de ne pas placer ces deux grands noms de la scène indépendante française dans la présente chronique du premier album du duo toulousain Novö. La tâche était trop ardue, voyez pourquoi. Du défunt projet d'Arnaud Michniak, Jean-Michel Chabrel (chant, guitare) et Jérémie Guiochet (guitare, clavier) retiennent la fascination – que nous partageons sans la moindre réserve – pour des textes scandés sur fond de post rock aux allures de pop énervée (elle fait souvent penser à Arca). Au second, enfant terrible du magnifique Yann Tambour, les deux comparses du sud-ouest empruntent un sens du texte inquiet mâtiné d'une electronica fébrile (c'est particulièrement frappant sur "Cosa Mentale", le titre qu'Encre n'a sans doute pas osé mettre en neuvième morceau de son indispensable Flux). Par d'autres instants, plus brefs, le spoken word de Chabrel penche du côté obscur d'un Pascal Bouaziz échappé de Mendelson ("La Chute des Corps"), des restes de trip hop vernissent un texte pris en flagrant délit d'insignifiance, mais c'est bien le seul ("Sous Vide"). Alors oui, les influences de Novö sont manifestes – c'est le propre de tant de premiers opus – non, elles ne nous empêcheront de savourer encore longtemps cette escapade entre Jean-Pierre Melville et Sylvain Chauveau. (Fabrice Vanoverberg)

### **Last Mag** (janvier 2008) :

C'est au cours d'une excellente soirée, organisée par friends of pop au cri de la mouette à Toulouse, que j'ai pu découvrir Novö ; le groupe assurait alors la première partie de iLiKETRAiNS. Comme le titre de l'album aurait pu me le laisser présager, Novö joue avec nos sensations. Maîtrisant avec beaucoup de cohérence l'image et le son en live, le duo crée des atmosphères tendues, quasi palpables, qui nous feraient risquer l'asphyxie sans les touches de douceur quelque peu contrariées mais salvatrices qui balisent les morceaux. Il en est de même sur l'album, c'est tout en retenue que Novö crée l'attente puis la surprise avant de nous laisser respirer enfin, l'effet est garanti. La base électronique intimiste des morceaux laisse de la place pour le chant parlé. Celui-ci sait se faire oublier de temps à autres avant que la pression acoustique ne remonte sous l'action de guitares « noisy » et aériennes. En retenant notre souffle, Novö nous force donc en réalité à

respirer et il faut reconnaître que ça fait du bien. Diegbass

### **Foutraque** ( décembre 2007)

Avec ce premier LP distribué, le groupe toulousain Novö signe un album qui croise l'électro-pop avec le post-rock. On pourrait conseiller Je retiens ton souffle aux fans de la nouvelle vague ; qu'elle soit cinématographique : les dialogues de document sonore, la voix échantillonnée de Denis Lavant (extrait de Mauvais Sang de Leos Carax) sur la bouleversante *D'abord la mer* ; ou musicale : *La chute des corps* nous fait penser à un Joy Division du 21ème siècle. La bombe électro-pop, *Je retiens ton souffle*, lorgne du côté de The Notwist et Bed.

Les textes français plus parlés que chantés nous frappent, nous percutent. Ils sont en symbiose avec les rythmes et la musique. L'ensemble dégage une atmosphère entre mélancolie et espoir. La montée en puissance des morceaux à travers l'envolée de guitares, de cuivres, de cordes (OK, ce sont des claviers) envoient une lumière spectrale sur une musique qui peut s'avérer voilée et sombre. Une musique exigeante, à la fois synthétique et humaine ne laissant pas insensible nos oreilles.

PS : Je conseille d'écouter cet album au casque, car la très bonne production en laisse entrevoir plusieurs lectures.

auteur : Nicovara - [djfav@foutraque.com](mailto:djfav@foutraque.com)

### **Liability** (novembre 2007) :

Les Toulousains de Novö font partie de cette famille qu'on aime à retrouver, petits cousins de Diabologum et d'Erik Arnaud, compagnons de Karl-Alex Steffen, entre autres, qui grandit doucement mais sûrement en marge de la nouvelle scène française (je suis bien consciente que cette expression ne veut rien dire, mais elle est quand même bien pratique...). C'est sans complexes qu'ils chantent en français. C'est avec courage qu'ils quittent ces rythmiques anglo-saxonnes auxquelles nous sommes tellement habitués, mais qui sont si peu adaptées à notre langue. Le duo, composé de Jean-Michel Chabrel - au chant et à la guitare - et de Jérémie Guiochet - à la guitare et au clavier - a su s'entourer de musiciens extérieurs pour l'enregistrement de cet album, produit en collaboration avec Sylvain Closier (Angle, Sylvain Chauveau, Thomas Mery). Il y a pire, comme références...

Chez Novö, si on devait la qualifier en peu de mots, on pourrait dire que la musique sonne comme de l'électro-rock. Oui, il y a des guitares et des machines. Mais vous savez ce que c'est, rien n'est jamais aussi simple. L'alchimie se fait d'une façon des plus étranges. On entend bien cette électro synthétique à la Lali Puna ; on entend bien ces guitares aux sonorités variées ; on entend bien cette détresse dans le chant... On a parfois l'impression de se retrouver dans une grande pièce blanche aseptisée. Mais on sent qu'il y a du mouvement, de la chaleur et de la vie qui nous entoure, qui s'insinue en nous. Tous ces éléments se mêlent pour donner vie à une musique pleine d'émotions ténues, insidieuses. Comme si HAL avait décidé de se laisser submerger par son humanité cachée... Quant aux textes, ils sont truffés de références ; références cinématographiques, littéraires ou même philosophiques qui ajoutent encore une dimension nouvelle à cette musique, qui donnent encore plus de profondeur à ce que l'on écoute.

Quand "Je retiens ton souffle" arrive à son terme, c'est une sensation de calme et de nostalgie qui reste, et si l'on ne garde pas en tête de refrains entêtants - ce n'est pas le style de la maison - on n'en reste pas moins encore quelque temps sous l'influence étrange de ces quarante et quelques minutes passées à écouter ce disque.

par Claire

### **Longueurs d'ondes** (octobre 2007)

Derniers mots prononcés : "on inventera un décor". Il est pourtant bel et bien planté dès le titre d'ouverture. Sans faire dans le concept, Jean-Michel Chabrel (chant, guitare) et Jérémie Guiochet (guitare, clavier) se posent avec ce premier album en artisans réfléchis d'une pop-électro-rock racée et élégante. Ce genre de groupe à l'univers fort : Tanger, Di Maggio, Colder, Jull, Diabologum.... Comme ces derniers, novö est né dans la ville rose. Il partage également cet art de l'autopsie du quotidien, de l'analyse des sentiments, restitués sur un mode déclamatif. Les mots ne portent pas à sourire et offrent des formules qui claquent (" On avance en reculant. Toujours la tête la dernière. Le bien est l'ennemi du mieux. Je me sens étrange et étranger"). Ces constats cliniques pourraient plomber, mais il n'en est rien tant ils sont contrebalancés par

des guitares tournoyant en apesanteur, des sons électro aquatiques ou aériens, une rythmique alerte... Du sens et du son. Bruno Aubin

#### **Presto** (octobre 2007)

Découverte de la première production de Novö, les sonorités qui arrivent, la tête qui recule, cette musique qui circule, belle et lourde, trop tard pour s'éloigner. Elle nous parvient assombrie, la voix plaintive, les textes bien travaillés. Les prémices d'une production qui va toucher. Et plus l'album défile, plus la chose s'affine. Les samplers et sonorités électroniques sont douces et mélancoliques alors que l'instant suivant les guitares viennent bousculer les émotions. Et malgré tout, positivement, ce texte qui nous rappelle que « nous aurons vu ce qu'il fallait voir, fait ce qu'il fallait faire », alors, à quoi bon se morfondre ? Cette production ne peut laisser indifférente, surtout pas.

Emmanuel QUEVA

#### **Full Of Sound** (septembre 2007)

Pour décrire la musique du duo Toulousain Novö, il serait simple d'évoquer la figure mythique de Diabologum et de ces dignes séquelles, Expérience et Programme. Mais cela ne parlerait pas à ceux qui n'ont pas connu pareil vertige. Donc développons. Usant d'une voix chantée-parlée à la manière des groupes précités et de Jérôme Minière, Novö mêle des guitares tantôt dissonantes tantôt planantes à des textures électroniques résolument contemporaines. L'électricité froide de Novö fait preuve d'ouverture d'esprit quand il s'agit de s'enrober de jazz ou de samples cinématiques. Suivant les enseignements du less is more, les textes parlent de l'intime pour mieux décrire en creux une génération du renoncement. Le contraire d'une musique racoleuse ou simpliste qui, derrière sa posture rêche, finit par installer une vraie poésie à fleur de peau. Le groupe, soignant le fond et la forme, fait le pari d'un rock intelligent pour un public exigeant.

#### **Indiepoprock** (octobre 2007):

Monopsone innove, novö rénove. Pour le label de Laudanum, Velma ou encore Abstrakt Keal Agram, "Je Retiens Ton Souffle" est une première : jamais Monopsone n'avait fait paraître de disque chanté en français. Quant à novö, duo dont voici le premier album, disons qu'il paraît encore pour le moins marqué par les influences de quelques grands anciens du rock français indépendant et arty.

Crevons l'abcès tout de suite, l'influence d'autres toulousains passés à l'indie-postérité, Diabologum, est évidente, voire omniprésente dans cette façon de scander des paroles d'une voix blanchie par l'angoisse, ou d'aligner des textes faits de formules définitives ("le cul entre deux chaises, on est mieux par terre", "on aura fait ce qu'il fallait faire, on aura vu ce qu'il fallait voir"), qui sonnent comme autant de slogans aussi séduisants de prime abord que cryptiques et pour tout dire presque gratuits à l'arrivée.

On pourrait même écrire que novö cherche parfois les coups, en plaçant en introduction de D'Abord La Mer un texte samplé sur un fond musical (oui, ça rappelle La Maman et La Putain de qui-vous-savez). Dieu merci, la suite du morceau, un des plus réussis de l'album, nous fait oublier ce clin d'œil trop appuyé.

Comme pour Diabologum, donc, c'est plus pour leur musique que pour leurs textes qu'on accordera les honneurs à novö. L'habillage musical, sobre et intelligent, est très séduisant, savant mélange d'électronique élégante et de guitares discrètement dissonantes, met en valeur de vraies mélodies. Le morceau-titre montre bien le talent du duo à bâtir des ambiances, désespérées et parfois anxiogènes.

Un premier album plutôt prometteur en somme ; on attend maintenant que novö affirme sa personnalité en faisant oublier le poids d'influences (plus que contestables) sur les textes et le chant. Par Tristan

#### **Magicbox** (septembre 2007) :

Il y a ce chant parlé qui vous sert de guide dans un monde à la dérive. Il y a ces textes qui partent de l'intime pour devenir sociétaux. Il y a ces guitares tantôt dissonantes, tantôt planantes qui semblent défricher des paysages émotifs. Il y a ces claviers qui veulent faire danser les robots. Ces textures et parasitages qui n'agressent pas et finissent par bercer. Il y a ce spleen synthétique, cette désespérance poétique, ce renoncement contemplatif qui vous touche en plein cœur car vous avez déjà ressenti tôt ou tard pareil vertige.

Novö (Jean-Michel Chabrel et Jérémie Giochet) n'est pas nouveau car avant lui, il y a eu Diabologum, Expérience, Arca ou Jérôme Minière. Mais on se laisse pourtant envahir par cette musique à fleur de peau.

Novö, touche d'expérimentation contemporaine et soupçon de musique lettrée (jazz, post-rock, musique de films) fait du rock intelligent au format de 4' (excepté D'Abord La Mer, tour de force de huit minutes). Le genre de groupe soignant le fond et la forme et devenant une alternative française aux racoleurs et aux simplistes.  
Denis Zorghiotti

### **The french touch** (août 2007)

"Je chante le rock électrique". Y.A

Il y eu ce texte du prophète, poète, critique romancier, Yves Adrien alias Orphan. Un choc déterminant qui a construit une des oeuvres les plus en phase avec son temps, en engendrant une écriture lumineuse, hermétique, froide et incandescente (punk).

L'après 77, il le baptise d'un mot : Novö.

Approvoiser les machines pour faire ressortir le souffle d'une humanité, tel pourrait être le constat du premier album de ces toulousains.

Duo né autour de Jean-Michel Chabrel (chant, guitare) et de Jérémie Guiochet (guitare, clavier), Novö correspond à cette filiation de musiciens qui depuis Diabologum, perpétue une musique instable prise dans ses rapports avec le temps, son inadaptation au monde qui l'entoure, ces références (musique, cinéma, littérature, etc...). La révolte passionnée des situationnistes (Guy Debord) et l'esprit dans les affres enivrants du poison des fleurs du mal de Baudelaire qui se confondent. On voit en eux la lignée des Téléfax, Arca, ces navigateurs des abîmes, ceux qui n'hésitent pas à vous enfermer vivant au coeur de leur musique.

Le groupe Toulousain libère dans sa musique une densité presque physique, il effleure et caresse les contrastes de la musique électro pour agir sur la dépendance des mélodies. Joue sur un mouvement de balancier qui apporte cette propension intimiste.

Novö diffuse une oppression, des cris étouffés. Tel un briseur de banquise qui vient entrouvrir une brèche pendant que les séracs se rompent. Des démangeaisons de nébulosités s'ouvrent alors à nous... Il délivre un monde de sirènes tourmentées prisonnières dans une cage qui fait les cents pas.

C'est aussi des volutes de caresses mélodiques, un vent léger, c'est l'intime qui hésite puis surgit. Des guitares capricieuses qui tour à tour nerveuses et douces se chargent de climats lunatiques.

Au niveau du chant, Novö nous rappelle Erik Arnaud, même diction susurrée, ses mots acérés pleins de sens qui se découpent net en éclat dans la tête. La musique prend le pas sur le chant qui reste en second plan. La musique flotte dans son bain amniotique, le chant se dépossède et cherche une issue, tout comme les textes qui nous rappellent à quel point l'homme tend à baisser les bras.

Le "Je chante le rock électrique" d'Yves Adrien se téléscopent enfin sur le "Je retiens ton souffle" de Novö, le big bang s'est produit, mais quelle sorte de planète va t'il engendrer ?

**MCM.net, Virgin radio (Europe2.fr), Musique.com, Music Actu** (août, septembre, octobre 2007) Une bonne bouffée de musique pure nous arrive cette rentrée en provenance de la ville rose. Voici Novö, un groupe à découvrir sans préjugés.

La capitale française n'a pas l'exclusivité de la musique créative digne d'intérêt. Il faut même parfois savoir s'en éloigner pour découvrir les artistes et les groupes qui font l'actualité du moment et dont les carrières sont en train de se forger au fil des années. C'est à Toulouse que Jean-Michel Chabrel (chant, guitare) et Jérémie Guiochet (guitare, clavier) ont formé leur groupe, Novö, au début de la décennie. Ils ont alors cherché à percer dans ce milieu difficile en sortant plusieurs maxi et en réalisant, durant l'année 2006, leur premier album : Je retiens ton souffle.

Plusieurs musiciens additionnels apportent leur concours à ce premier projet d'envergure qui doit être pris comme une réflexion sur la vie et sur les choses qui entourent chacun. Je retiens ton souffle est en effet un projet autant cérébral que musical. La musique de Novö, justement, est truffée de références cinématographiques et d'interférences galactiques qui donnent à ce projet un ton résolument différent des productions actuelles. En mêlant une pop lumineuse à des éléments électroniques choisis, les Toulousains réalisent un son relativement unique, qui devrait leur permettre de renforcer leur réputation de créateurs malicieux. Sabine Fadrenni

### **Popnews** (octobre 2007)

Avec Monopsonne, on est rarement déçu, tant le label a le talent de dénicher des musiciens qui ont un son à

eux. En ce qui concerne les Toulousains de Novö, il leur a apparemment fallu du temps pour décanter l'amalgame de guitares post-rock, d'électro fureteuse et de samples cinématographiques qui fait leur indéniabilité originale. Dès le morceau d'ouverture, une trompette vient survoler en toute incongruité un paysage électro désolé, bientôt parcouru, la guitare aidant, par une diction inquiète à la Diabologum. Les mots de Jean-Michel Chabrel sont d'ailleurs amplement trempés dans l'encre noire de Michniak et Cloup, ce qui en dit long sur l'empreinte de "#3" plus de dix ans après sa sortie. Cette influence est, en même temps, ce qui suscite le plus de réserve sur ce disque : autant les propositions instrumentales, précises et inventives, ont quelque chose d'immédiatement séduisant et singulier, autant les mots, le phrasé, la poésie urbaine instinctive qu'ils portent, lassent avant même d'intriguer. De quoi laisser espérer que, là aussi, le groupe creuse son propre sillon jusqu'à en faire surgir l'inattendu. David Larre

#### **A Découvrir Absolument** (septembre 2007)

Salut Novo c'est gdo, je sais tu ne me connais, mais moi guère plus, enfin si je connais un peu d'où tu peux venir, nous avons des amis musicaux communs. De Programme, Experience, Jérôme Minière à Nonstop tu as gardé le goût pour la langue française et les pulsions blanches, non pas chantées, tout juste parlées à peine suggérées. Je retiens ton souffle est un enfant de Taxi girl qui aurait vaguement vécu le temps de son adolescence chez Dépêche Mode, un gosse oppressé, un enfant de la tension à son point culminant, ne simulant pas le mal être mais pouvant l'exagérer comme Ken Loach peut en rajouter des couches de pathos pour une palme dans les mains. Novo a la voix de Cali mais n'a pas, du moins en apparence les exubérances publicitaires. Novo se ballade, avançant en reculant, jouant des dualités pour mieux les emprisonner. Alors la facilité est de mise, des parrains illustres ont fait la trace, mais Novo nous laisse croire au sursaut, ce qui dans cette conjoncture actuelle est déjà beaucoup. Le désespoir à une nouvelle espérance. Le droit d'aimer le froid. Gerald de oliveira

#### **Indietronica** (novembre 2007)

Mettre les mots en musique... et puis... et puis mettre la musique en mot, c'est-à-dire se laisser porter par les mélodies pour que viennent s'y déposer les mots. Novö trouve un équilibre fragile entre notes et phrases pour nous inspirer tour à tour tension, mélancolie et contemplation. La force extrême de cet album est qu'il constitue en même temps une œuvre très personnelle de ses auteurs et une invitation au voyage intime pour chaque auditeur. Ainsi, les chansons résonnent parfois comme l'écho d'un sentiment passé et parfois vous laissent simplement envie de vous laisser porter par leur musicalité. Cette double écriture musicale et littéraire apparaît comme le témoignage de la collaboration fusionnelle entre Jean-Michel Chabrel et Jérémie Guiochet.

La musique est hérédité, expression, évolution. Plus concrètement, la musique est une histoire de disques qu'on a écouté encore et encore jusqu'à ce qu'ils nous marquent profondément, puis c'est une envie de se raconter en utilisant des structures et des codes existants, enfin la musique se nourrit des rencontres et des expériences qui vous donnent envie d'aller un peu plus loin. C'est assez précisément ce que l'on ressent en écoutant "Je retiens ton souffle". Même si la filiation commence certainement à peser à leurs auteurs, on distingue aisément chez eux les marques de Diabologum, Playdoh ou Téléfax, on perçoit leur admiration pour Arab Strap, Tarwater et Notwist. Mais, s'il est une chose qu'ils démontrent c'est qu'il est possible de transcender des références qui vous hantent pour poursuivre l'exploration musicale.

Au final, "Je retiens ton souffle", publié par Monopsonne, mélange les textures musicales en bâtissant sur des fondations électroniques des morceaux aux structures à la fois complexes et limpides où les mélodies sont tissées à la guitare et où naviguent percussions, trompettes, extraits de films, samples. Et puis, donc, une voix oscille entre chant et spoken word pour se révéler vite prenante et addictive. Bref, ce premier album mûri par le groupe depuis plusieurs années est une vraie et belle réussite qui nous donne envie d'accompagner Novö sur le chemin qu'il parcourt.

par Tycho Brahe

#### **Premonition** (août 2008) :

Quel plaisir. Quels plaisirs. Les émotions que procurent "Je retiens ton souffle", celles qui se dégagent de son écoute, sont étourdissantes. Un album aux allures de labyrinthe, de ceux dont on aimerait ne jamais s'extirper, dans lequel on rêverait de se perdre. Un labyrinthe pourtant jonché de repères familiers : on pense

aux productions de Warp pour l'habillage minutieux, à Esthésie ou Blonde Redhead pour l'apparente dissonance, à Encre pour ce don du chant, à Diabologum, Expérience ou Michniak pour cette quête du bonheur, mais sans la hargne dévastatrice qui caractérise ces derniers. Car le choix est ici dans la retenue, dans l'équilibre, dans l'intensité maîtrisée. On s'extrait de "Je retiens ton souffle" et de l'écoute de ses textes, en français, clairs, posés, comme transformé. Plus rien n'a d'importance, plus rien n'a la même importance. L'équilibre (ses deux voix) est ici le maître mot, chaque titre nous entraîne dans un univers au scénario impeccablement écrit, cohérent, à la production toujours parfaitement aboutie. La formation, de Toulouse comme ses aînées, a réalisé un album brillant entre pop électronique, doux post-rock et spoken word aux textes parfois bouleversants. Novö nous entraîne dans de splendides entrelacs à l'apparente quiétude, mais dont on sort tout au moins remué. Christophe Labussière